

BODY MEMORY

Janet Biggs
mounir fatmi
Shaun Gladwell
Ali Kazma
Jean-Michel Pancin
& Robert Montgomery

Commissaire : Barbara Polla

Exposition du 4 au 25 juillet 2015
Vernissage le samedi 4 juillet 2015 de 18h à 21h

Topographie de l'art
15 rue de Thorigny
75003 Paris
T. 01 40 29 44 28
F.01 40 29 44 71
topographiedelart@orange.fr
www.topographiedelart.com

Entrée Libre
du mardi au samedi de 14h à 19h



BODY MEMORY

La mémoire est en général considérée comme un phénomène mental, une faculté de l'esprit ayant pour fonction d'enregistrer, conserver et rappeler des informations. En réalité, la mémoire est multiple, elle est mentale, corporelle, immunitaire, électronique ; elle peut être collective ; en physique il existe même une mémoire dite de forme, à savoir la capacité de retourner à sa forme initiale après une déformation. Mais la mémoire se niche aussi profondément dans le corps, et il semble bien que certains souvenirs d'événements délicieux, traumatiques, formateurs ou terribles soient enfouis si profondément dans le cerveau que seul le corps puisse s'en souvenir. Cette mémoire du corps, dite "refoulée", se manifeste souvent par des symptômes physiques et peut échapper longtemps, non seulement à ceux qui la portent en eux mais à ceux qui, professionnels ou proches, essaient de la déchiffrer.

Les artistes d'aujourd'hui, comme les médecins, depuis toujours passionnés par le corps et ceci tout au long de l'histoire de l'art, se penchent aussi sur cette question de la mémoire du corps - et souvent utilisent, pour ce faire, la vidéo d'art, si tant est que la vidéo est un médium de prédilection pour parler de la mémoire des gestes et des images et se conjugue à tous les temps. Pour BODY MEMORY, cinq artistes vidéo, Janet Biggs (USA), Ali Kazma (Turquie), mounir fatmi (Maroc), Shaun Gladwell (Australie) et Jean-Michel Pancin (France), déroulent devant nos yeux leur approche souvent allusive de la mémoire du corps, une approche fluide, en mouvement, comme l'image qu'ils travaillent.

Le travail de Jean-Michel Pancin est iconique de l'exposition. Patineur amoureux de la glace et bientôt d'élite, l'artiste aura patiné six heures par jours pendant une dizaine d'années. À l'âge de seize ans, il doit interrompre cette pratique bien-aimée pour des raisons médicales. Il deviendra artiste, s'intéressant à l'enfermement, et à l'échappement de soi. À quarante ans, il décide de faire travailler cette mémoire du corps et d'en faire une vidéo. Il chausse ses patins, devenus trop petits, et s'élance sur la glace, pour y imprimer, avec la lame, des algorithmes qui lui sont chers. Le corps se souvient de tout, et les courbes sur la glace et la vidéo, au titre mystérieux, sont là pour en témoigner. Janet Biggs, Ali Kazma, mounir fatmi, Shaun Gladwell, chacun à sa manière, abordent la question du corps et de ses liens au geste, à la mémoire, notamment lorsque la mémoire "classique" est altérée comme dans la maladie de Alzheimer ou d'autres pathologies "mentales" (Janet Biggs) ; liens à l'absence, à l'apprentissage, et au passé (Ali Kazma) ; au sommeil et au sexe (mounir fatmi, qui dit : "Le corps, ah le corps, magnifique architecture qu'il faut modeler et souvent restaurer"; ou encore à cette empreinte si profonde que laisse l'amour en nous, une empreinte à la fois physique et psychique (Shaun Gladwell)).

Shaun Gladwell, connu pour ses performances et ses vidéos qui parlent souvent de la mémoire du geste, propose pour BODY MEMORY un travail original, basé sur sa mémoire d'enfant profondément amoureux de Tripitaka (l'héros-héroïne de la série culte Monkey, dans laquelle Masako Natsume, sublime actrice trop tôt disparue, joue le personnage d'un jeune moine) et sur les poèmes que l'artiste lui écrit.

I see you now

boy monk

dressed in golden robes
of a long pilgrimage
carried by donkey
protected by your spirit crew

take me with you move my hand
...

and the man now
chooses you Masako
dressed as Tripitaka
impossible bride

...

À l'entrée de l'exposition, une sculpture lumineuse du poète plasticien Robert Montgomery creuse les liens entre corps et mémoire par l'intermédiaire du cheval de Troie :

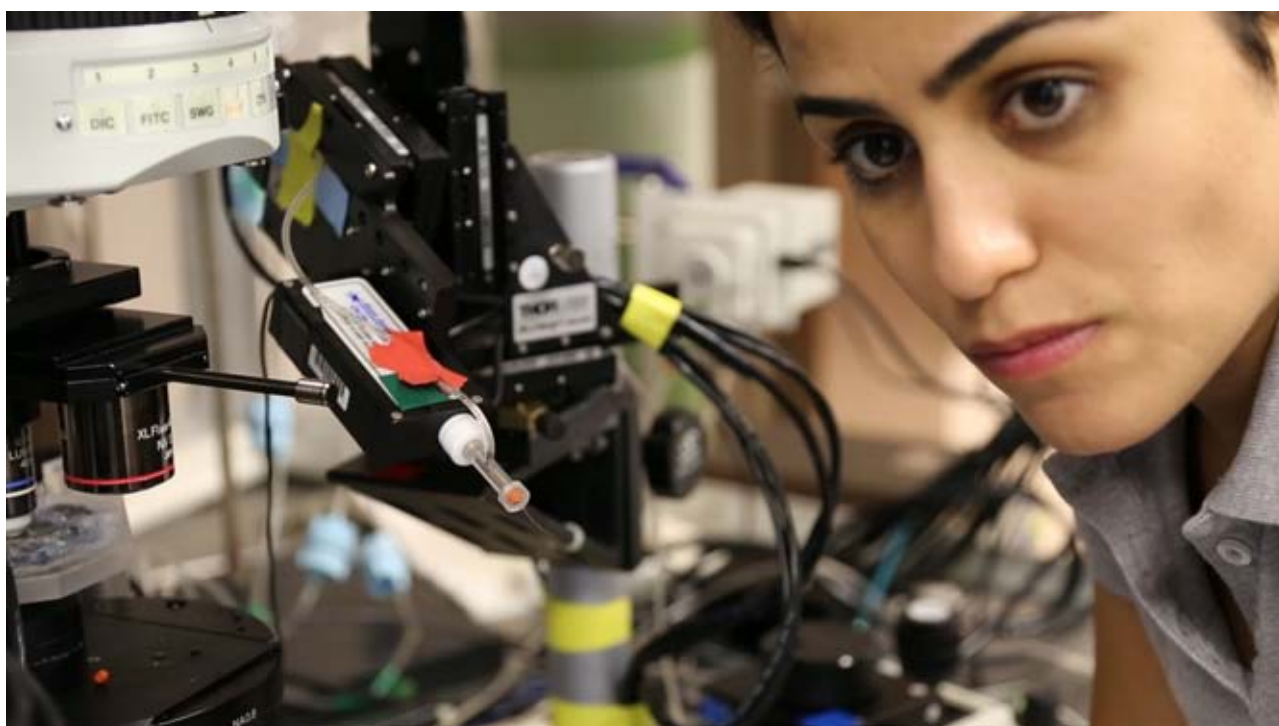
WE ARE JUST THE WRECKED AND BROKEN TROJAN HORSES OF OUR DREAMS.

Le cheval de Troie, dans son ventre, porte cachés la vie, la mort, et nos rêves.

Barbara Polla

Barbara Polla est Docteur en médecine et a été Directeur de recherche à l'INSERM de 1992 à 2001. Elle est galeriste (Analix Forever), avec un intérêt particulier pour la vidéo, commissaire d'exposition et écrivain. Elle enseigne l'écriture créative et critique à la HEAD, Genève.

JANET BIGGS



Janet Biggs, "Can't Find My Way Home", 2015. Four-channel video installation with sound, approximately 8:35 minutes. Courtesy of the artist, CONNERSMITH, and Galerie Analix Forever.



Janet Biggs, "Bright Shiny Objects", 2004. Single-channel video installation. Courtesy of the artist, CONNERSMITH, and Galerie Analix Forever.



Janet Biggs, "The Persistence of Hope", 2014. Two-channel, high-definition video installation with sound, approximately 6:30 minutes. Courtesy of the artist, CONNERSMITH, and Galerie Analix Forever. The Arctic footage is part of Katja Aglert's project Winter Event - antifreeze, filmed by Janet Biggs.

JANET BIGGS

Née en 1959 à Harrisburg, Pennsylvania, USA.
Elle vit et travaille à New York, USA.

Janet Biggs est diplômée du Moore College of Art et a obtenu un master à la Rhode Island School of Design.

Janet Biggs est une artiste américaine, principalement connue pour son travail dans la vidéo, la photographie et la performance. L'artiste s'intéresse aux situations extrêmes, et plus encore aux personnes engagées dans de telles situations, elle les regarde, les observe et les filme avec une attention quasi scientifique.

Elle filme ainsi des mineurs de fond, des lutteurs, des champions de vitesse comme Leslie Portfield sur sa moto, ou encore des professionnelles de la nage synchronisée ; elle filme l'Arctique, le désert du Taklamakan, un volcan en activité...

Les vidéos de Janet Biggs nous invitent à vivre des expériences hors du commun. Une richesse de sens et d'émotions se révèle dans ses œuvres, où dans un théâtre mystérieux d'images croisées se mêlent le sublime, la musique, et une esthétique de collage et de documentaire.

En 2015, une exposition majeure lui est consacrée au Blaffer Art Museum de Houston, exposition intitulée Echo of the Unknown explorant le rôle de la mémoire dans la construction de l'identité.

Biggs a également exposé à la première Biennale Internationale d'Art Contemporain de Cartagena, Colombie; au Musée d'art contemporain de Lyon, France; Vantaa Art Museum, Finlande; Linköpings Konsthall, Passagen, Suède; Landesmuseum Oberösterreichisches, Autriche; Kunstmuseum de Bonn, Allemagne; Museo d'Arte Contemporanea Roma, Italie; et au Musée national des Beaux-Arts de Taiwan.

mounir fatmi



mounir fatmi, "Les Ciseaux", 2003. Morocco - France, 12 minutes 10, SD, 4/3, color, stereo. Courtesy Galerie Analix Forever.



mounir fatmi, "Sleep - Al Naim", 2005-2012. France, 6 hours, HD, B&W stereo. Courtesy Galerie Analix Forever.

mounir fatmi

Né en 1970 à Tanger, Maroc.
Il vit et travaille à Paris, France.

mounir fatmi est un artiste marocain à la renommée internationale exposant sur les quatre continents. Artiste nomade bousculé entre deux cultures, celle de l'orient et celle de l'occident, ses œuvres prennent à bras le corps l'histoire de la modernité, la désacralisation de l'objet religieux, la déconstruction, la fin des dogmes et des idéologies, autant de sujets politiques qui interrogent le monde contemporain via la représentation de ses violences et ses paradoxes.

Ses œuvres (vidéo, installation, dessin, sculpture) sont des jeux de langages qui associent des signes culturels divers et potentiellement opposés. mounir fatmi ouvre des espaces de débats et questionnent les formes et les discours de l'autorité, les libertés, la vérité et la légitimité.

En 2015, mounir fatmi a exposé au MAMCO à Genève avec une exposition majeure intitulée Permanent Exiles qui aborde les thèmes qui traversent de manière récurrente l'ensemble de son travail : l'identité, l'histoire, le corps, le langage.

mounir fatmi a participé à plusieurs expositions collectives au Centre Georges Pompidou, Paris, Brooklyn Museum, New York, N.B.K., Berlin, Mori Art Museum, Tokyo, Museum on the Seam, Jerusalem, Moscow Museum of modern art, Moscou, Mathaf, Arab Museum of Modern Art, Doha, Hayward Gallery, Londres, Art Gallery of Western Australia et au Victoria & Albert Museum à Londres. Ces installations ont été sélectionnées dans le cadre de plusieurs biennales, la 52ème et la 54e Biennale de Venise, la 8ème Biennale de Sharjah, la 5ème et la 7ème biennale de Dakar, la 2ème Biennale de Séville, la 5ème Biennale de Gwangju, la 10ème Biennale de Lyon, la 5ème Triennale d'Auckland et Fotofest 2014 Houston.

mounir fatmi a reçu plusieurs prix dont le prix de la Biennale du Caire, en 2010, le Uriôt prize, Amsterdam, ainsi que le Grand Prix Léopold Sédar Senghor de la 7ème Biennale de Dakar en 2006.

Shaun Gladwell



Shaun Gladwell, "Interceptor Deluge Sequence", 2015. Single-channel HD video, 16:9, colour, silent. Courtesy Galerie Analix Forever.



Shaun Gladwell, "Tripitaka", 2015.
Courtesy Galerie Analix Forever.

Shaun Gladwell

Né en 1972 à Sydney, Australie.

Il vit et travaille à Londres, Grande Bretagne.

Diplômé de l'Université des Arts de Sydney, d'une maîtrise de l'Université de College of Fine Arts de New South Wales et du Goldsmiths College de Londres, Shaun Gladwell est avant tout un vidéaste.

Son travail se présente comme des « paysages de performances ». Des actions qui se confrontent au milieu rural ou urbain où elles ont lieu. L'utilisation du corps, ses fonctions, ses extensions devient un outil de travail. Le skate, le surf, la moto, l'acrobatie sous toutes ses formes, ont autant d'activités, de formes, de manières d'exister, d'« extensions », qui font l'objet d'œuvres vidéos, photographiques, performatives, dansées, mais aussi peintes, dessinées, sculptées...

Pour BODY MEMORY, Shaun Gladwell propose un travail original, basé sur sa mémoire d'enfant profondément amoureux de Tripitaka (l'héros-héroïne de la série culte Monkey, dans laquelle Masako Natsume, sublime actrice trop tôt disparue, joue le personnage d'un jeune moine) et sur les poèmes que l'artiste lui écrit.

Début 2015, une double exposition majeure à l'UNSW (Université de Nouvelle-Galles du Sud) et SCAF (Sherman Contemporary Art Foundation) lui est consacrée à Sydney (commissaires, Barbara Polla & Paul Ardenne).

En 2011, l'artiste réalise une exposition personnelle au musée SCHUNCK à Heerlen, Pays-Bas. Son travail a été présenté dans des expositions collectives importantes : The Power of Doubt, organisée par Hou Hanru, Museo Colecciones ICO, Madrid, 2011; Paradise Lost, Istanbul Musée d'Art, 2011; Panoramas Sud, 17ème Festival International d'Art Contemporain SESC Videobrasil, Sao Paulo, Brésil, 2011; et de la collection de la famille John Kaldor, Galerie d'art de Nouvelle-Galles du Sud, 2011. Shaun Gladwell a représenté l'Australie à la 53e Biennale de Venise et s'est rendu en Afghanistan comme artiste officiel de guerre en 2009.

Ali Kazma



Ali Kazma, "HOME", Resistance. 5, 2014, Single-channel video. Courtesy of the Vehbi Koç Foundation, Galerie Analix Forever.



Ali Kazma, "Kinbaku", Resistance. 11, 2013, 5min 13, single-channel video, 16:9, colour. "Calligraphy", Resistance. 03, 2013, 5min 44, single-channel HD video, 16:9, colour. Courtesy Galerie Analix Forever.

Ali Kazma

Né à Istanbul, Turquie, en 1971.
Il vit et travaille à Istanbul.

Après des études de photographie à Londres, Ali Kazma obtient une maîtrise en cinéma de l'Université New School à New York en 1995.

Depuis 2000, le travail d'Ali Kazma consiste essentiellement à documenter les activités humaines, soulevant des questions fondamentales sur l'importance de l'organisation sociale et du travail, à travers une série de vidéos intitulée « Obstructions ». Le terme Obstructions renvoie aux efforts que nous faisons pour se mettre en travers du temps.

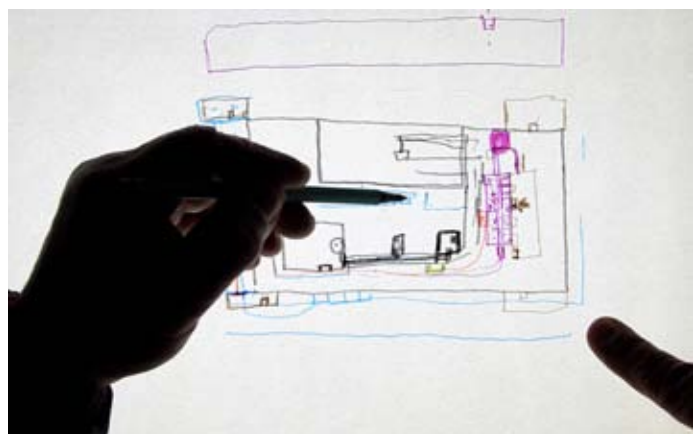
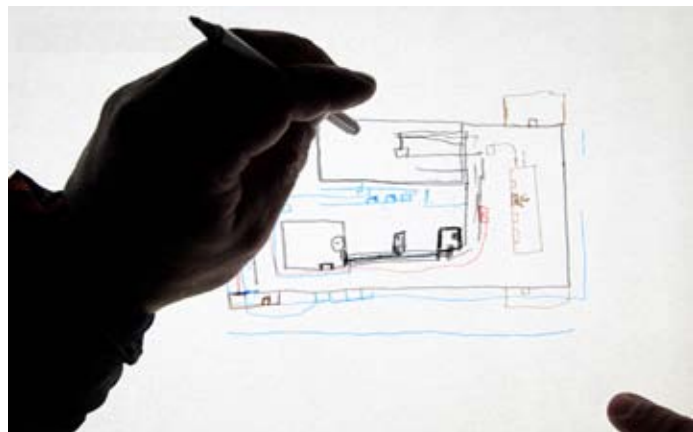
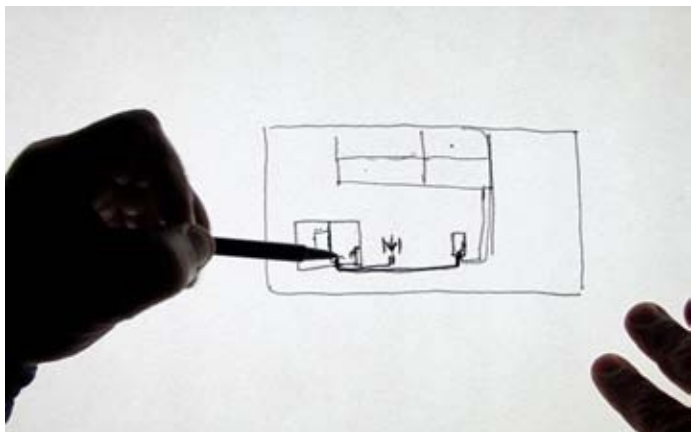
Dans chacune des vidéos de Ali Kazma, les personnages sont connectés à eux-mêmes, sont incarnés en eux-mêmes. De bonnes connaissances techniques, une maîtrise parfaite du matériel et savoir devenir invisible, se fondre dans le décor, sont nécessaires à cet exercice. Ali Kazma travaille seul. Sans assistants, sans matériel encombrant, la patience est inhérente à la bonne réalisation de son travail.

Avec un vocabulaire de cinéaste, Kazma vise le bannissement de tous les effets de pathos, d'une trop grande proximité passionnelle voire compassionnelle. L'artiste se positionne non pas comme une figure de l'engagement mais plutôt du « dégageant » et produit de ce fait une esthétique picturale.

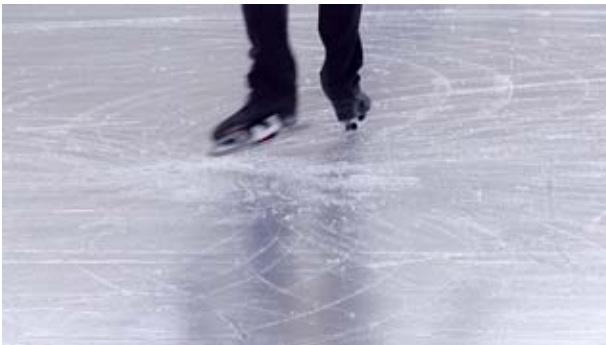
En 2014, invité par la Turquie, Ali Kazma produit pour le pavillon Turc une nouvelle série de vidéos sous le titre global « Resistance ». Les 14 vidéos de la série montrent toutes le corps, le corps comme instrument de résistance aux contraintes (Prison, School) à l'uniformisation (Tattoo, Scarification) mais aussi le formidable outil d'appropriation qu'il représente (Body Builders, Body Building, Kinbaku), ou encore le support des rêves les plus fous de la technologie et la médecine (Anatomy, Cryonics, Eye, Laboratory, Robot).

Kazma est un artiste turc désormais largement reconnu (Prix Nam June Paik 2010, H-Box dans la programmation de Benjamin Weil, Biennale de Sao Paulo, Biennale de Venise 2013, ...). Il a par ailleurs exposé ses œuvres à la Biennale d'Istanbul (2001, 2007, 2011), Tokyo Opera City (2001), à Istanbul Modern (2004), à la 9ème Biennale de La Havane (2006), au San Francisco Art Institute (2006), au MAC Lyon (2013) et aux Biennales de Lyon (2007) et de Sao Paulo (2012), entre autres.

Jean-Michel Pancin



Jean-Michel Pancin, "Tout dépendait du temps...", 2011, video HD, 36min 39. Courtesy of the artist, Galerie Analix Forever.



Jean-Michel Pancin, "U000+U001", 2014, video HD, 9min 40. Courtesy of the artist, Galerie Analix Forever.

Jean-Michel Pancin

Né en 1971 à Avignon, France.

Il vit et travaille à Paris et à Avignon.

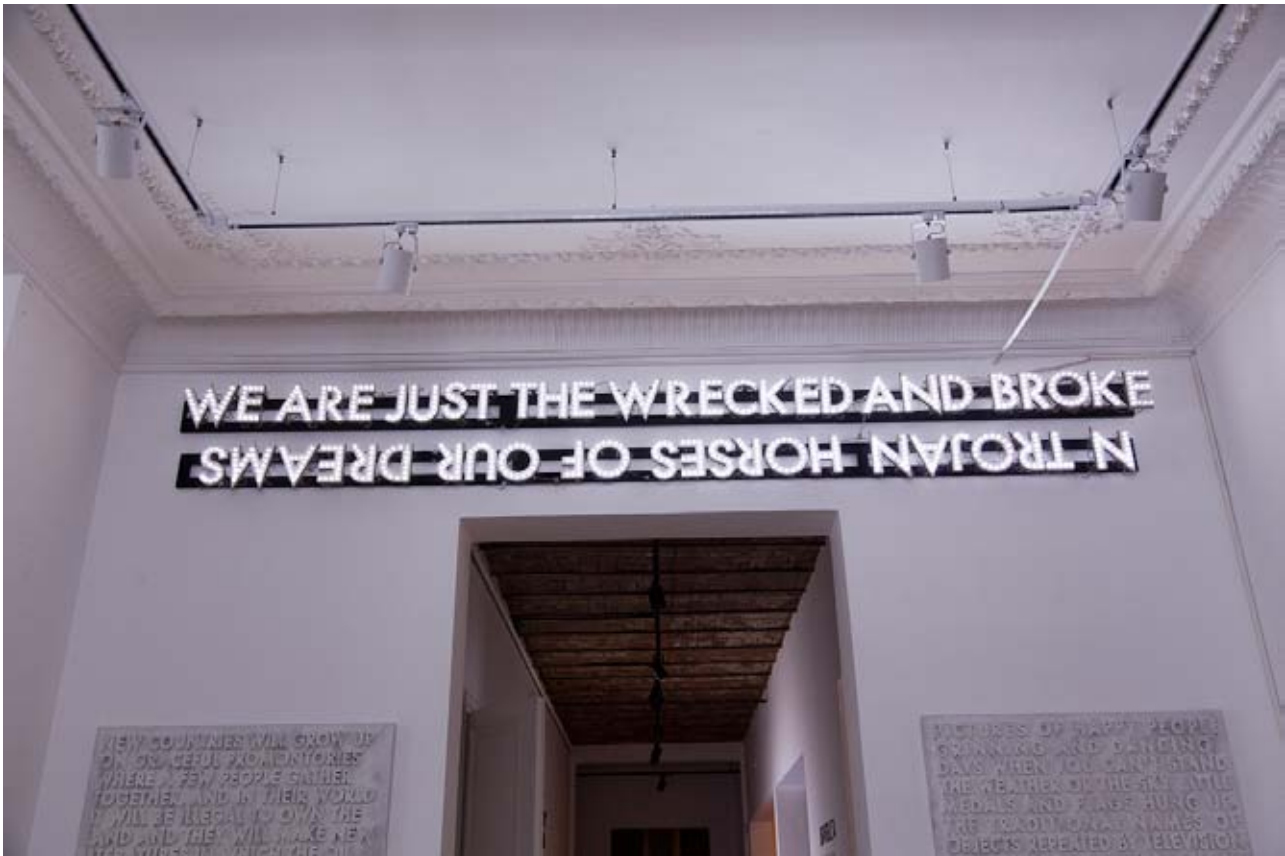
Après une vie sportive de haut niveau en patinage artistique, Jean-Michel Pancin acquiert un diplôme en sciences économiques (Université Aix II), puis un second en art à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris. Il bénéficie de plusieurs bourses et prix de création photographique, notamment du 1er Prix Leica en 2001.

Jean-Michel Pancin nous amène dans ses aventures exploratrices, ses déplacements, ses enquêtes. Ses œuvres traitent de sujets divers, autant banals que philosophiques, comme le paysage, la prison, la mémoire du corps, l'amour, l'être, l'architecture d'HLM mais toujours avec une approche singulière. Car ses œuvres sont des projets qui réunissent différents supports comme des vidéos, des livres, des photographies, du dessin faisant intervenir des disciplines comme l'archéologie, astrologie, morphopsychologie, les mathématiques, et qui bien souvent enrôlent les acteurs du sujet qu'il traite. Il fait par exemple dessiner de mémoire la prison d'Avignon à un ancien détenu, ou demande aux habitants de Wenderover de lui indiquer quels lieux leur semblent les plus à même d'être inventoriés par l'image - lieux auxquels ils sont attachés pour des raisons avant tout affectives.

En 2014, il participe à l'exposition "La disparition des Lucioles", Collection Yvon Lambert dans l'ancienne prison d'Avignon, et présente pour la première fois à la foire LOOP (spécialisée en vidéo, à Barcelone) la vidéo montrée à l'occasion de BODY MEMORY. Cette vidéo, dans laquelle l'artiste décide de faire travailler cette mémoire du corps en rechaussant ses patins à glace qu'il avait du mettre de côté 20 ans plus tôt pour raison médicale, est un travail iconique de l'exposition à Topographie de l'Art.

En 2013, Pancin expose au palais de Tokyo à Paris et en 2012, Le Printemps de Septembre à Toulouse, aux Abattoirs, inclut son travail sur la prison.

Robert Montgomery



Robert Montgomery, "TROJAN HORSES OF OUR DREAMS", 2014 Wood, 12 volt LEDs and copper, Courtesy Analix Forever.

Robert Montgomery

Né en Écosse en 1972.

Il vit et travaille à Londres.

Robert Montgomery a étudié à l'Edinburgh College of Art, et a participé au programme du Musée des Beaux-Arts de Houston.

Robert Montgomery est un poète plasticien post-situationniste qui crée, avec ses propres mots, et ses propres phrases. Surgissant dans les endroits les plus inattendus, les lettres en néon ou en flammes de Montgomery réactivent une magie oubliée dans la précision inquiète du poème ou le geste purificateur de la mise à feu. L'artiste place ses œuvres, de configurations très diverses (sculptures lumineuses en LED, sculptures brûlées, aquarelle...), le plus souvent dans l'espace public, en référence à cette tradition, elle aussi post-situationniste, qui veut capter l'attention « du public » d'une manière inattendue. Il s'agit pour l'artiste de résister aux images par les mots, ces mots qui offrent, au minimum, un renvoi à l'inconscient collectif et à notre propre pensée. L'unité de son travail n'est pas la lettre en elle-même ni même le mot, mais un énoncé construit, parfois énigmatique, parfois, au contraire, doté d'une force assertive. Chacune de ses œuvres a un impact visuel important, mais elle se lit avant tout comme un véritable poème - dont la syntaxe peut être complexe -, une parole adressée dans l'intention de révéler une dimension cachée de l'expérience ou de la conscience. Ses phrases se veulent porteuses d'une vérité cachée, d'une richesse ignorée ou masquée par le flux ordinaire des choses, et offrent à celui qui les lit la possibilité d'une révélation - et peut-être d'une rédemption.

La poésie de Montgomery peuvent être lue sur des panneaux publicitaires détournés à Londres ou à Berlin, transformés en une annonce lumineuse mouvante sur un camion à Istanbul, en flammes devant le Louvre à Paris, ou encore en pleine campagne et en toute modestie, à peine visible par quelques yeux sur ce qui pourrait être un poulailler désaffecté, antithèse même du spectacle.

Parmi les nombreuses expositions internationales du poète plasticien, une des plus iconique est "Echoes of Voices in the High Towers" (organisé par Neue Berliner Raume) qui a investi la ville de Berlin durant l'été 2012. Ses œuvres ont été les premières exposées dans l'aéroport de Tempelhof, aéroport qui possède une lourde histoire car ce fut une base militaire des SS durant la Seconde Guerre mondiale.

Son installation All Palaces are Temporary Palaces a notamment été présentée dans le cadre de la Biennale de Venise en 2011.